

LA QUESTION DE L' HÉNOTHÉISME*

*Contribution à l' étude du problème
de l' origine des religions*

Par
GRIGORIOS D. PAPATHOMAS

EUROPE

Chapitre III

L' HÉNOTHÉISME DANS LES RELIGIONS
HELLÉNIQUE ET ROMAINE.

Grèce

«Ζεύς, πατήρ πάντων, θεῶν τε καὶ
ἀνθρώπων»

(Hésiode, *Θεογονία*, 47 et 457)

«Ζεῦ, ... ἐκ σοῦ γὰρ γένος ἐσμέν,
ἅσα ζῶει τε καὶ ἔρπει θνητ' ἐπὶ γαίαν...»
(Stobée, *Ἐκλογαὶ Α'*)

Mais allons plus loin encore dans les espaces de la Grèce, de Rome et du reste de l' Europe, où on trouve aussi la même structure hénothéiste des religions. En effet, le Panthéon hellénique constitue l' archétype de l' hénothéisme comme on le voit tant dans les sources de la littérature antique que dans l' évolution historique de la religion poliade. La présence de Zeus en tant que Dieu suprême («ὐπέρθεος») panhellénique au - dessus des grands dieux de l' Olympe est particulièrement remarquable; suivant l' expression de Max Muller: «la leçon de Zeus» reste une grande leçon d' histoire des religions...

Section 1: *Le témoignage de la Mythologie.*

Les mythes sont des récits concernant la formation du cosmos et la «naissance» des dieux, parce que tous les peuples, à un moment de leur histoire et de leur évolution, ont senti le besoin d' expliquer le monde. Les Hellènes, en quête, comme tant d' autres, d' un principe moteur au sein de l' Etre, ont cru le découvrir dans l' Amour...

* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 527 τοῦ προηγούμενου τεύχους.

a. Dieux.

Les oeuvres écrites au VIII^e siècle av. J.-C. par Homère¹⁰² et par Hésiode¹⁰³, relatent des mythes et des cycles héroïques chantés depuis des siècles par les aèdes. On trouve d' autres mythes ou d' autres versions dans les tragédies d' Eschyle, Sophocle et Euripide et dans les Odes de Pindare. Ces mythes assument de multiples fonctions: entre autres ils rendent compte de la formation du cosmos et des forces terrifiantes qui l' habitent; ce sont les mythes cosmogoniques.

Ainsi, au commencement était le chaos, d' où surgirent Nyx (la nuit), Erévos (l' obscurité), Gaia (la terre) et Eros (l' amour). Nyx engendra Héméra (le jour) et Gaia engendra Horés (les montagnes) et Pontos (la mer), et puis elle enfanta un être égal à elle-même, Ouranos (le ciel) étoilé qui est devenu le plus grand dieu, dieu suprême, parmi les autres êtres divins¹⁰⁴.

Ouranos et Gaia engendèrent les six Titans (dont Océanos... et Cronos, le plus jeune) et les six Titanides (dont Rhéa, Thémis...). Ce sont des êtres divins. De tous les Titans, le plus important pour le déroulement du cosmos fut Cronos, celui qui engendra les Olympiens. En ce temps - là, il était le Dieu suprême, le plus puissant.

Cronos jalousait son père. Une nuit d' un coup de sa faucille, il trancha les testicules de son père et les projeta au loin. Cronos resta donc seul à régner sur l' univers. Il prit la place de son père et épousa sa soeur Rhéa, dont il eut six enfants: Héra, Poseidon, Déméter, Hadés, Hestia et le plus jeune, Zeus. Devenu adulte, Zeus songea à détrôner son père et déclara la guerre à Cronos. Il s' allia à ses frères et soeurs pour attaquer Cronos et les autres Titans. Enfin, Zeus terrassa Cronos et les Titans et fut vainqueur. Il obtint le ciel comme trône. Le triomphe de Zeus fut définitif et il devint, après Ouranos et Cronos, le troisième plus grand Dieu suprême.

Aux six premiers Olympiens — la génération primordiale olympienne — enfants de Cronos vinrent s' adjoindre d' autres divinités qui formèrent avec eux le «conseil» des grands Dieux (principaux). La plupart sont fils et filles de Zeus, ce qui vaut à celui-ci le nom de «Père des Dieux». Les divinités issues de Zeus, qui forment, à l' époque classique,

102. L' Iliade, l' Odyssée et les Hymnes homériques.

103. La Théogonie et Les travaux et les jours.

104. Cf. Hésiode, Théogonie, v. 116-210. L. Zaidman - P. Pantel, La religion grecque, Paris 1989, p. 110-113. W. Otto, Les dieux de la Grèce, Paris 1984, p. 37-43.

la «seconde génération» des Olympiens, sont les suivantes: Apollon, Héphaïstos, Arès, Hermès, Athèna, Artemis et Aphrodite.

Dans la mythologie hellénique on rencontre une série de légendes parallèles plus ou moins bien raccordées à une généalogie divine. Il y a successivement trois familles de dieux dont le nombre des membres suit le schéma «12-6-12»¹⁰⁵. Mais dans les trois familles il y a une caractéristique commune: un Dieu suprême et tout-puissant, le chef — «pater-familias» — de famille divine (Ouranos, Cronos, dernier-né des Titans, Zeus, dernier-né des Cronides). Autrement dit, on a un hénothéisme parallèle et analogique, ou des niveaux successifs d'hénothéisme; hénothéisme des structures («paramètres») parallèles. Avant Zeus on a la génération préolympienne.

«Les Grecs, dès Homère, avaient commencé à sentir que, quels que soient la nature et le nombre des prétendus dieux, il faut quelque chose de suprême, Dieu ou Destin, il faut au moins un père unique des dieux et des hommes»¹⁰⁶. Max Muller soutient ci-dessus que l'existence d'un dieu suprême dans le Panthéon hellénique était le résultat d'une conception ultérieure et non pas un événement primordial. Notons néanmoins que la provenance de Dias remonte à l'époque préhomérique¹⁰⁷.

La génération préolympienne comprend donc toutes les divinités que connaît la légende et qui joueront un certain rôle dans les cycles divins et héroïques. Mais elle comprend aussi et surtout des divinités purement «cosmiques»: La Lune, l'Aurore, les Astres, les Vents et les génies de phénomènes naturels comme la Tempête et l'Orage. C'est en effet à cette génération primordiale qu'appartiennent les Cyclopes «ouraniens», fils d'Ouranos, qui ne sont que trois: Brontès, Stéropès et Argès. Zeus étant dieu suprême du ciel, les prendra à son service et ils seront chargés de «forger» les foudres¹⁰⁸. Les divinités remplacées par Zeus et ses frères paraissent bien, dans une certaine mesure, représenter un système religieux antérieur à la descente en Grèce des conquérants «aryens». Ces divinités n'ont pas été supprimées; elles ont continué à

105. La génération des Cronides, symétriquement distribuée comme l'avait été celle des Titans, fils d'Ouranos, n'en atteint, en nombre, que la moitié. Histoire de la Nation hellénique, t. 2, Athènes 1971, p. 70-75 et 97-111.

106. Max Muller, L'origine..., p. 248.

107. E. V. Sdracas, Histoire..., p. 100. L. Philippidis, Histoire de l'époque..., p. 62 et suiv.

108. J. Richepin, La grande mythologie hellénique, t. 1, Athènes 1971, p. 23-35. P. Grimal, La mythologie grecque, Paris 1988, p. 29-30.

vivre dans les légendes et même, au moins en certains lieux, à recevoir un culte. Mais elles apparaissent comme des puissances secondaires et déchues¹⁰⁹.

b. Hémidioux (Ἡμιθεοί).

L' archéologie atteste que la Grèce de l' âge homérique a connu une religion des morts. Le culte de «héros» est, à l' origine, un culte des morts, des «seigneurs» défunts. Sans doute recontre-t-on aussi, parmi les «héros», des divinités déchues, mais encore ce rabaissement du plan divin au plan humain suppose-t-il la préexistence d' une notion et d' un culte des héros¹¹⁰.

Diviniser un homme est une tendance très ancienne dans la religion hellénique (et après dans la religion romaine) particulièrement quand un personnage divin ou héroïque se partage entre le monde des morts et celui des vivants. Les Hellènes étaient habitués à diviniser un être humain particulièrement bienfaisant pour l' humanité, en lui donnant les épithètes de «Sauveur» ou d' «Evergète».

Les héros sont des êtres semi-divins, tels qu' Héraclès ou Asclépios; des êtres chtoniens de dieux-héros qui sont des forces puissantes (héros ou hémidioux) qui tiennent une place intermédiaire entre les hommes et les dieux. Les héros de l' Iliade ont pour ancêtres une ou plusieurs divinités et, en même temps, sont considérés comme les ancêtres de familles historiques. Par exemple, la liste représentative ci-dessous indique clairement la notion et le contenu d' hémidioux et de héros:

- Héraclès, fils de Zeus et d' Alcmène.
- Jason, fils d' Eson, roi d' Iolcos.
- Persée, fils de Zeus et de Danaé.
- Thésée, fils d' Egée, roi d' Athènes.
- Ballerophon, fils de Poseidon.
- Cadmos, fils d' Agénor, roi de Tyr.
- Achille, fils de Pélée et de déesse Thétis, etc.

Les grands dieux se trouvent dans le cosmos surnaturel mais les hémidioux et les dieu-héros se trouvent dans le cosmos naturel. Les semi-dieux étaient des dieux ou des êtres divins extra-olympiens. Entre dieux et hémidioux, la frontière est assez souvent difficile à tracer.

109. Id., p. 27.

110. R. P e t t a z z o n i, La religion dans la Grèce antique, Paris 1953, p. 39.
N. P a p a c h a t z i s, La religion dans la Grèce antique, Athènes 1987, p. 142-144.

Une chose est certaine, les Hellènes ont hérité d'un culte, particulièrement important quand il s'agit de personnages princiers. Ils rendent à certains morts, pris individuellement, des honneurs quasi divins¹¹¹. Dans ce cas il y a même une héroïsation¹¹². De toute façon dans ce culte on rencontre l'hérolâtrie, c'est-à-dire l'adoration des héros divinisés¹¹³, et la démonolâtrie, c'est-à-dire l'adoration des souffles et des esprits. Par conséquent, il est évident que ce culte des hémidioux après le culte des dieux, non seulement en ce qui concerne le temps mais en ce qui concerne sa conception, rappelle l'éventail hénothéiste. En tous cas, ces êtres divins restent locaux et subalternes par rapport aux dieux supérieurs.

Section 2. *La religion poliade hellénique.*

La religion hellénique couvre deux millénaires. Mais il s'en faut de beaucoup que, pendant toute cette durée, elle ait ignoré des mutations fondamentales¹¹⁴. Selon l'acception dominante, la religion des Hellènes provint de la forme primitive initiale de la religion. Et sa formation ultérieure est le résultat de l'assimilation des éléments religieux de deux peuples différents, des Indo-européens et des Sémites, et cela grâce à leur communication multiple et aux relations développées¹¹⁵ qui contribuèrent à la constitution du Panthéon hellénique.

Les Hellènes, Indo-européens, apportent avec eux un héritage spirituel profondément différent de celui de la Méditerranée préhellénique: leur religion patriarcale privilégie les dieux par rapport aux déesses et honore essentiellement non pas les divinités chtoniennes (de la terre) mais les dieux ouraniens (du ciel). C'est alors que s'implantent solidement des divinités indo-européennes comme Zeus, analogue jusque dans son nom au Dyaus des Indiens védiques ou au Jupiter des Romains, alors que se fixe un vocabulaire religieux (dont le nom du dieu, Θεός), qui appartient à une racine indo-européenne designant le souffle, l'esprit¹¹⁶.

111. Sous entente: «Tendance hénothéiste»; Histoire de la Nation hellénique, t. 2, p. 114-124.

112. Le mot «héros» désigne un mort détenteur d'un potentiel vital exceptionnel. J. Richépin, La grande mythologie, t. 2, p. 76-88.

113. Charles de Brosses, Fétiches..., p. 131 et 157.

114. J. Servais, A. Motte, L. Bodson, «Religions de la Grèce antique», in DDR, p. 665-671.

115. E. V. Sdracas, Histoire..., p. 94.

116. A. Festugière, «La religion grecque», in Encyclopaedia Universalis, vol. 7, Paris 1968, p. 1026. Cf. R. Pétazzoni, La religion..., p. 50.

a. Zeus-Dias.

Dans la Mythologie, dans l' histoire de religion hellénique et aussi dans la littérature de l' Histoire des religions, Zeus se montre le plus grand dieu parmi les dieux dès le moment de sa victoire historique contre son père Cronos. Le cycle de Zeus est celui qui réunit en lui le plus grand nombre d' éléments provenant de la religion hellénique.

Zeus, dont la provenance remonte à l' époque préhomérique (Z-eus /D-eus) dirige le Panthéon hellénique. Il est dieu du ciel, Père des hommes et des dieux. Il a son trône au sommet de l' Olympe; cela montre l' exaltation de la place du «Dieu suprême-père» (Ζεὺς πατήρ-γεννήτωρ) des dieux et des hommes. Sa place est la même chez les autres peuples de la famille japetique indo-européenne, mais il porte un nom différent: par exemple, Dyaus Pitar (=le Ciel Père) qui signifie la même chose que le mot Zeus (φάεθων, πάμφωτος, illuminé)¹¹⁷.

La première conception, purement indo-européenne, était bien celle d' un Zeus régnant dans le ciel, et le nom même de l' Olympe, où se trouvait son trône, contenait la notion du ciel; il est difficile, quand Homère ou un autre poète parle de l' Olympe, de savoir s' il s' agit de la montagne réelle ou s' il s' agit du ciel: les deux notions se mêlent. La notion d' Olympe se présente en tout cas dans la littérature comme celle d' un endroit (montagne ou ciel) où les dieux en tant que «ses parèdres» sont assemblés sous la présidence de Zeus.

Zeus dès le moment de «son arrivée» en Grèce, passe au tout premier plan. Il est Dieu suprême panhellénique (πανελληνίος ἀνώτατος θεός); il tient une souveraineté universelle unique. Cette suprématie de Dias se trouve parmi les idées-forces qui inspirent l' oeuvre d' Hésiode. Zeus domine, prime en tant que chef des dieux de l' Olympe dans la religion poliade hellénique. Il est le roi incontesté des dieux et des hommes, maître absolu de l' Univers; dieu du «ciel immense». Ici on rencontre une correspondance entre le premier et grand dieu hellène et le premier dieu de Védas.

Zeus, né grand, triomphant de tous, est le gouverneur du cosmos; les dieux lui doivent la vie et l' immortalité. Il est le roi du ciel et de la terre, des hommes et des dieux; il est dieu catholique (καθολικός θεός), suprême et tout-puissant, dieu du tout.

Au Panthéon olympique se trouvent Zeus et les autres dieux; ce qui caractérise leur hypostase, est la souveraineté universelle et

117. L. Philippidis, Histoire de l' époque..., p. 62-68. N. Papachatzis, op. cit., p. 120-125.

leur spécialisation, parce que c' est Zeus qui donne à chacun d' eux une fonction. Il est déjà mainteneur d' un ordre universel. De son omnipotence indo-européenne, Zeus conservait surtout une aptitude à prendre ici ou là les fonctions les plus variées selon les besoins locaux. On donnait son nom à toute présence du divin qui n' était pas encore définie. Il y a ainsi une multitude de Zeus correspondant chacun à un usage particulier, ce qui permettra à un chœur d' Euripide de dire: «il n' est rien qui ne soit Zeus»¹¹⁸.

Ζεὺς est Dieu-suprême par excellence; «Εἷς θεὸς ἔν τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος»¹¹⁹. Il est, en tant que dieu, ὑπέρθεος («surdieu») ¹²⁰, «Pater-familias» de l' Olympe, comme entouré d' une assemblée céleste de dieux et de déesses subordonnés à lui. Tous les grands dieux se trouvent sous le sceptre de Dieu suprême Zeus, Dieu-Hélios. Autour de son personnage domine l' idée de lumière, il est considéré aussi aux époques ultérieures comme un dieu solaire; il garde la primauté du dieu-soleil, souverain du cosmos.

Zeus céleste olympien, le tout puissant, est l' incarnation de l' Ordre éternel, et ne limite en rien sa toute-puissance. Zeus, en tant que premier et le plus grand de l' univers parmi les Olympiens, apparaît comme le «modérateur» et le maître. Il est père de tous, des dieux et des hommes¹²¹. Beaucoup de dieux et des déesses et trop de héros et de héroïnes, portent l' éponyme «fils ou fille de Dias» (Hémidieux). Zeus est demiurge et profond organisateur de l' univers. Il joue un rôle immense, universel.

La caractéristique de Zeus «surdieu» («ὑπέρθεος») c' est qu' il est le «prytane» parmi les grands dieux olympiens. C' est pour cela que ces dieux sont considérés en tant que «ses parèdres»¹²². Ce schéma est, en effet, hénothéiste; parce que lui surpasse incomparablement ces dieux qui sont lui subordonnés¹²³.

118. R. F e r n a r d, La religion grecque, Paris 1988, p. 110-111. W. O t t o, op. cit., p. 59-62.

119. Xénophane de Colophon, Peri physeos, fr. 19. J. R i c h e p i n, La grande mythologie, t. 1, p. 52-65. A. B o n n a r d, Les dieux de la Grèce, Paris 1970, p. 41.

120. Cela est une caractéristique hénothéiste très importante.

121. Ζεὺς, πατὴρ πάντων, θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων. A. B o n n a r d, op. cit., p. 36-40.

122. 'Ο μὲν πρῶτος δὴ μέγας ἡγεμὼν ἐν οὐρανῷ Ζεὺς ἐλαύνων πτηνὸν ἄρμα, πρῶτος πορεύεται διακοσμῶν πάντα καὶ ἐπιμελούμενος· τῷ δ' ἔπεται στρατιὰ θεῶν καὶ δαιμόνων ἔνδεκα μέρη κεκοσμημένη» (P l a t o n, Φαῖδρος, 246E-247A). Histoire de la Nation..., t. 2, p. 111.

123. «Δαίμονές εἰσι Διὸς μεγάλου βουλὰς,

«Zeus a, sous l' attribut général du chef des dieux, tout pouvoir concernant l' ordre de la nature ainsi que les lois morales. De lui-même dépend la prospérité et la paix tant de la famille que de la «Politeia...»¹²⁴; parce que lui seulement de tous les dieux, a une communication immédiate avec tous les hommes. De son omnipotence résulte sa faculté de voir les choses à venir pour les hommes. Par conséquent, la place et les attributs de Zeus au Panthéon de l' Olympe constituent ce que l' on constate aussi dans les autres religions: un élément hénothéiste primordial»¹²⁵.

Les Hellènes rendirent des honneurs à tous les dieux; aux douze dieux de l' Olympe, aux autres dieux, aux hémidioux, aux héros et aux morts. Mais ils attribuaient un honneur principal au premier et au plus grand — le seul — dieu suprême de l' Olympe; ils célébraient avec magnificence et sainteté tous les quatre ans (les années bissextiles), des Jeux Olympiques panhelléniques à Olympie.

Zeus, très rapidement, est devenu le dieu principal, en tant que tel, de la Grèce, et ensuite de l' Asie Mineure en cours d' hellénisation, possesseur de sanctuaires, s' emparant de très vieux sanctuaires préhelléniques.

Bref, la Grèce mycénienne pratiquait la religion des dieux. Les dieux étaient des dieux de la nature, à commencer par le dieu suprême qui fut le dieu du ciel et s' appela Zeus. Un dieu indio-européen, comme le nom l' indique; la «leçon de Zeus»¹²⁶ reste une grande leçon de l' Histoire des Religions¹²⁷.

b. La religion hénothéiste de la Grèce antique.

Les divinités helléniques sont toutes fortement syncrétiques. Cela résulte aussi d' événements importants comme l' adoption des dieux anatoliens qui se trouve au premier plan. Zeus est le parangon des dieux que les Hellènes ont introduits sur le sol de l' Hellade.

L' époque archaïque a vu l' expansion des Grecs dans toute la Méditerranée et la Mer Noire. Cette expansion s' est accompagnée d'

ἑσθλοί, ἐπιχθόνιοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων».

(Hésiode, Ἔργα καὶ Ἡμέραι, 122-123). J. Richepin, op. cit., t. 2, p. 45-75.

124. Zeus défend la «polis» (Zeus polieus).

125. E. v. Sdracas, Histoire..., p. 100. J. Richepin, op. cit., t. 1, p. 36-51

126. Suivant l' expression de Max Muller, Antropological religion, London 1892, p. 82.

127. R. Pettazzoni, La religion..., p. 40.

une extension parallèle du Panthéon hellénique, car les colons emportaient leurs dieux avec eux et continuaient à les adorer dans leurs nouvelles patries¹²⁸. Parmi les grands dieux deux sont venus plus tard en Grèce de régions très différentes. «Aphrodite est certainement venue d' Orient, c' est l' Ishtar des Babyloniens, et l' Astarté des Phéniciens... De toute façon beaucoup de divinités n' avaient aucun rapport entre elles avant d' entrer dans le monde grec¹²⁹. Les autres régions conquises de la mer Méditerranée par les Hellènes, ont aussi contribué à enrichir leur panthéon. Parmi les dieux il y a aussi un certain nombre de divinités féminines, puissances chtoniennes qui régnaient sur la vie animale et végétale.

C' est aussi une habitude chez les peuples indo-européens comme chez les Grecs, d' oter aux divinités étrangères leurs véritables noms, pour les revêtir de ceux de leurs propres Dieux, car il ne semble pas qu' il leur soit jamais venu à l' idée que les dieux d' un pays n' étaient pas ceux d' un autre¹³⁰.

A l' époque classique, les Hellènes accordaient la prééminence à un collège de douze grands dieux de l' Olympe qui ne constituent eux-mêmes qu' une catégorie d' êtres surnaturels, ouraniens. Après l' époque classique il y a continuation, avec enrichissement du nombre des dieux par l' adjonction progressive de nouvelles divinités. A l' époque ptolémaïque, un exemple représentatif est celui de Ptolémée; Ptolémée II Philadelphie déclare dieux ses parents. Lui-même a donné paix et prospérité à l' Egypte: il méritait donc de devenir dieu.

En ce temps-là, l' hénothéisme hellénique gardait la même structure qu' il avait jusque là. Lorsque, à partir du IIIe siècle avant notre ère, la pensée hellénique fut de plus en plus dominée par la philosophie, les mythes n' échappèrent pas à cette évolution. Zeus «a changé» son rôle. «Zeus n' est plus le conquérant, le vainqueur des Titans. Il est le principe abstrait de la Raison, premier moteur et fin dernière, l' Etre en soi, et les épisodes mythiques de son cycle ne sont plus considérés que comme les moments dialectiques du devenir universel. Et, selon la réflexion stoïcienne, Zeus prend une place de plus en plus importante, au détriment des autres divinités»¹³¹.

A la fin de l' antiquité, à l' époque hellénistique, on a changé le

128. A. Festugière, op. cit., p. 1030.

129. R. Fernard, op. cit., p. 96-97.

130. Ch. de Brosses, *Fétiches...*, p. 174.

131. P. Grimal, op. cit., p. 114-115.

rôle de Zeus, mais on n' a pas changé sa situation hénothéiste. Il porte le nom de Très Haut; il est le Zeus Très Haut (Ζεὺς ὕψιστος - Hypsistos). L' ensemble géographique hellénistique a conservé «le culte du grand dieu du Panthéon grec ancestral, le spécifiant sur certaines dédicaces au fil des évolutions religieuses par l' adjectif ὕψιστος. Cette concentration grecque, près de 2/3 des inscriptions Ζεὺς ὕψιστος, est d' autant plus remarquable qu' elle touche deux types de régions: les vieux centres grecs traditionnels, dont les noms évoquent à eux seuls le glorieux passé hellénique (Delphes, Dodone, Argos, Sparte), et la région macédonienne, coeur plus tardif de l' histoire hellénique»¹³².

*

Il est plus que clair que la religion hellénique antique n' était pas exactement polythéiste; elle était particulièrement une religion hénothéiste.

Zeus dès son apparition se montre supérieur et plus omnipotent que tous parmi les autres dieux. Et dès sa naissance la religion hellénique apparaît hénothéiste, et elle existe en tant que telle jusqu' à sa fin.

«...Et chez les Hellènes la tendance vers l' hénothéisme est aussi intense. Car Zeus, après le détronement de Cronos, est devenu le principal dieu dans le Panthéon de l' Olympe, le roi des dieux; mais au contraire, les autres dieux sont devenus ses vassaux et cela résulte en plus de leur manière de vivre et de leur logement sur l' Olympe, où se trouvait le trône de Dias à la cime et autour de lui, plus bas, la «polis» des autres dieux»¹³³.

Cette situation de Dias dans le Panthéon hellénique et ce fait qu' elle a effectivement un caractère hénothéiste, l' hymne de Cléanthe au Zeus l' illustre bien, où Zeus se voit adresser une invocation comme roi des dieux et des hommes et voit accentuer sa surdivinité (τὸ ὑπέρθεον)¹³⁴.

132. N. B e l a y c h e, Contribution..., p. 32.

133. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 105.

134. «Κύδιστ' ἀθανάτων, πολυώνυμε, παγκρατὲς αἰεὶ,
Ζεῦ, φύσεως ἀρχηγέ, νόμου μέτα πάντα κυβερνῶν,
χαῖρε· σὲ γὰρ πάντεσσι θέμις θνητοῖσι προσανδᾶν.
Ἐκ σοῦ γὰρ γένος ἔσμεν (cf. A c t. 17,28), ἤχου μίμηλα λαχόντες
μοῦνοι, ὅσα ζῶει τε καὶ ἔρπει θνητ' ἐπὶ γαῖαν·
τῷ σε καθυμνήσω καὶ σὸν κράτος αἰὲν αἰίδω.
Σοὶ δὴ πᾶς ὄδε κόσμος, ἐλισσόμενος περὶ γαῖαν,
πιθεται, ἢ κεν ἄγγος, καὶ ἐκὼν ὑπὸ σοῦ κρατεῖται...»

(S t o b é e, Ἐκλογαὶ Α').

La religion hellénique jusqu' à la fin est restée hénothéiste en ce qui concerne sa structure. Aucun dieu n' a réussi à prendre des mains de Dias «l' attribut et l' hypostase de l' Un»; il a resté le plus puissant, «l' Un», et c' est sous cet attribut que la religion romaine en a hérité.

Autrement dit, dans la religion hellénique il y a des dieux principaux (dieux ouraniens) et des dieux secondaires (dieux chtoniens). Et au-dessus d' eux un dieu suprême. Cela rappelle l' éventail hénothéiste et on voit une évolution augmentative par l' adjonction progressive de nouvelles divinités. De toute façon, ce dieu est entré dans le monde hellénique avec une particularité hénothéiste¹³⁵ dont les Hellènes ont voulu donner plusieurs explications; mais dont la raison véritable est sûrement à chercher hors de chez eux...

135. Cela mérite une étude plus profonde.

Rome

«*Dii majorum et minorum gentium*»

(Cicero, *Tusculanes*, I, 13, 29)

«...*ubi mortua ero, invocabis
deum parentem...*»

(Nepos, *Epistula Corneliae*, fr. 2)

Tout le monde accepte que la religion romaine ait été polythéiste. Cela est sûr. Néanmoins, après une étude approfondie on peut dépister des éléments hénothéistes. De plus, pendant une période primitive de son histoire et surtout après l' influence profonde qu' exerça la religion hellénique, sa structure (de cette période) pourrait être caractérisée hénothéiste. La religion a subi une évolution rapide dans la société de l' Empire romain très ouverte aux idées étrangères. Mais celle-ci avait une caractéristique particulière.

Section 1. *Le caractère de la religion romaine.*

L' Ethnologie comparative atteste que les Romains étaient un peuple indo-européen; cela signifie que l' on trouve chez eux les mêmes éléments hénothéistes qui existent aussi sous la même forme religieuse chez les autres peuples indo-européens. En effet, la religion romaine s' est enrichie et développée après les apports italiques, étrusques et helléniques¹³⁶. Dès son début, elle comportait beaucoup d' éléments religieux hénothéistes et, premièrement sous l' influence étrusque et hellénique (*graecus ritus*), elle est devenue religion hénothéiste, puis religion kathénothéiste et enfin religion polythéiste avec plusieurs régressions à quelques périodes de son histoire.

a. *L' origine indo-européenne.*

Au VIIIe siècle av. J.-C. les Hellènes ont apporté leur religion hénothéiste dans la péninsule italienne en fondant des colonies en Sicile et en Italie du Sud. Il y avait aussi d' autres peuples indo-européens, et

136. M. M e s l i n, «Religion Romaine», in DDR, p. 1468.

les Etrusques, qui sont venus de l' Italie du Nord en apportant leur croyance religieuse¹³⁷.

Les Latins possédaient une culture religieuse très structurée qu' ils conservaient d' un lointain passé indo-européen; leur religion est une religion née de croyances très anciennes, d' un héritage indo-européen. En effet, les représentations religieuses de Jupiter, de Mars, de Juno, de Quirinus, de Janus, sont l' expression théologique des mêmes structures fondamentales indo-européennes que nous retrouvons à tous les niveaux de la vie politique, sociale, individuelle de l' homme romain. Chacune des grandes divinités préside à un secteur¹³⁸.

Il y avait aussi des demi-dieux dans la religion romaine. Comme exemples représentatifs, Romulus, fils du dieu guerrier Mars, était au début demi-dieu guerrier, et ensuite il est devenu dieu principal sous le nom de Quirinus auprès de Jupiter. Les Etrusques et les Latins avaient aussi en commun le héros Hercule (Hercle étrusque) semblable à l' Héraclès hellène. Asclépios est semi-divin dans la religion hellénique et dieu dans la religion romaine (Esculapius). Beaucoup d' autres exemples semblables existent; cela exprime d' une façon claire l' existence et l' évolution de l' Hénothéisme dans la religion romaine.

La tradition tardive, développée surtout à Rome sous l' influence étrusque, connaît douze Grands Dieux. Plus précisément, en 217 av. J.-C. existait déjà un culte des douze dieux du Panthéon romain officiel sous des noms romains, mais avec des équivalences helléniques définitives¹³⁹. En ce qui concerne Jupiter, dès le moment de son arrivée à Rome, il passe au tout premier plan et il est Dieu suprême (summus deus superus Jupiter).

b. Jupiter-Dius.

Le plus important dieu de l' Urbs romaine était «Ju-piter», dont l' origine était indo-européenne. Il corresponait au dieu des Indiens «Dyaus Pitar» et à celui des Hellènes «Zeus Patir»; il était le «Magnus Pater», dieu de la lumière ouranienne et il avait son trône sur le Capitole, où en 509 av. J.-C. un grand temple fut élevé et lui fut consacré par Tarquin le Superbe¹⁴⁰. Il était protecteur de l' Etat romain et diri-

137. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 106-107.

138. M. M e s l i n, op. cit., p. 1469.

139. Y v. L e h m a n n, La religion romaine, Paris 1989, p. 30.

140. J. B a y e t, La religion romaine, Paris 1956, p. 31 et 40.

geant des dieux de Latium en possédant tous les attributs des autres divinités locales et en devenant le dieu hypsistos du Capitolium: Jupiter optimus maximus. Il était aussi le protecteur de la foi romaine (Dius Fidius).

Il y avait le collège des Flamines dont les principaux étaient les Flamines majeurs: ceux de Jupiter, de Mars et de Quirinus; c' était le premier groupement des principaux dieux romains (Religion des majores). Après cela, Tarquin le Superbe fit construire sur le Capitole le temple de Jupiter Optimus Maximus et y instaura le culte de la triade divine (Jupiter - Mars - Quirinus). Cela souligne l' importance donnée à l' hypostase suprême de Jupiter, et le fait que le temple lui soit consacré. En outre, ce cas rappelle le schéma hénothéiste qu' on trouve ailleurs:

1 ———→ 3¹⁴¹ ———→ dieux multiples.

Jupiter était le dieu souverain (summus deus); il représente la fonction de la souveraineté. C' est le «Maximus deus» céleste par excellence. Il règne sur le Capitole et il préside le conseil des dieux, les Dii Consentes, assemblée de douze dieux, formée d' après un modèle étrusque et hellénique (le culte de Jupiter «graeco ritu»). Jupiter était assimilé au dieu hellénique (lire indo-européen) Zeus et les Dii Consentes au panthéon hellénique.

Jupiter dominait l' Univers et on lui attribuait les épithètes rituelles de Jupiter Capitolin: Jupiter Optimus (Très Bon), Maximus (Très Grand). Optimus, il l' était parce que c' est à lui que les hommes devaient toute la splendeur du monde: la source de toutes choses. Il était aussi honoré sous le nom de Maximus, car sa grandeur surpassait celle de toutes les parties du cosmos. Ces épithètes expriment sa transcendance devant les autres dieux. En plus, on trouve le nom d' un «Jupiter Exsuperantissimus»,¹⁴² à la fois Dieu suprême érigé au-dessus de tous les autres êtres divins, et Dieu cosmique rigoureusement universel. Sous l' Empire, les empereurs se placeront volontiers sous la protection de Jupiter (Dieu patron).

Une chose est certaine, la religion romaine en adoptant la forme de la religion hellénique (et étrusque), a simultanément adopté aussi sa structure hénothéiste.

141. 3 = 1 (Dieu commun indo - européen) + 2 (Dieux romains: Mars et Quirinus).

142. Y v. L e h m a n n, op. cit., p. 91.

Section 2. *Le passage de l' Hénothéisme au Kathénothéisme et du Kathénothéisme au Polythéisme.*

La caractéristique particulière qu' on trouve dans la religion romaine en plus de l' hénnothéisme, est le kathénothéisme. Cela était un résultat de deux éléments: du syncrétisme et de l' individualisme religieux, toujours dans le cadre de l' évolution de cette religion. C' est tout cela qui a détruit chaque structure précédente hénnothéiste et qui a donné «l' égalité» à tous les dieux; cette «égalité» a ouvert le chemin vers le Polythéisme.

a. La religion kathénothéiste romaine.

La religion romaine est une religion essentiellement syncrétique: sous des noms romains, ce sont très souvent des dieux héliéniques, asiatiques et égyptiens. En effet, à partir de l' époque hellénistique, l' accumulation venue de toutes les parties de l' Empire de diverses convictions religieuses et de divinités à Rome, provoque l' amalgame des religions: le syncrétisme. A cette époque - là, les citoyens de l' Empire ne sont plus obligés de croire aux dieux locaux de l' Urbs et ils choisissent le dieu qu' ils préfèrent. Ce phénomène s' appelle «individualisme religieux»¹⁴³. Autrement dit, cela s' appelle «hénnothéisme personnel» ou en un mot: «Kathénothéisme».

Le kathénothéisme, en tant que forme de la religion dans l' espace du polythéisme, est la sélection individuelle d' un dieu au milieu de beaucoup d' autres dieux égaux comme dieu le plus important («individualisme religieux»), tandis que le polythéisme est une adoration de plusieurs dieux en mêmes temps, plusieurs dieux égaux entre eux.

Par ce terme on peut distinguer cette phase religieuse (kathénothéiste) de celle qui subordonne les dieux multiples à un dieu suprême¹⁴⁴. Dans le kathénothéisme, en tant que mosaïque de dieux grands et égaux, on voit arriver sur le trône un dieu après l' autre. Chacun, à son heure, s' entend dire tout ce que l' homme peut dire d' un dieu.

Le kathénothéisme est un monothéisme au pluriel; il y a beaucoup de dieu «Un»; dieu personnel. Et chaque homme a son dieu particulier. Une caractéristique du kathénothéisme était l' éclectisme religieux, qui dominait dans le culte des Romains; des sélections personnel-

143. S. Agouridis - S. Ninikas, *Le nouvel cosmos de Dieu*, Athènes 1985, p. 15-16.

144. Max Muller, *Origine...*, p. 246.

les et individuelles des dieux. «Il y avait des courants de la religion personnelle; c' est-à-dire qu' il s' était répandu à Rome et dans le Latium des croyances venues de l' Italie du Sud: elles concernaient non les rapports de la cité avec les dieux, mais la destinée personnelle de chaque individu»¹⁴⁶.

C' est au IIe ou au Ier siècle av. J.-C. que commença l' adoration individuelle aussi des morts («Manes») ¹⁴⁶. Nepos exprime cette tendance dans la phrase «...ubi mortua (la mère des Gracques), invocabis deum parentem»¹⁴⁷. En même temps a été développée «la religion individuelle» (lire kathénothéiste) qui comprenait les esprits et les dieux protecteurs («patron») de la maison, c' est-à-dire des «Lares» et les «Pénates» qui étaient dieux paternels et un héritage des ancêtres. Ils protégeaient la maison et ses biens ainsi que toutes les personnes de la famille. Et, en cas de déménagement de la famille, ces dieux étaient transportés avec elle¹⁴⁸. De 31 à 12 av. J.-C. la politique religieuse d' Octave devint plus personnelle¹⁴⁹.

Le culte royal n' a pas vraiment rempli le vide laissé par l' affaiblissement de la religion poliade hellénique. Chacun se sent donc libre d' élire une divinité particulière pour lui confier ses intérêts. En plus, l' approfondissement de la foi est tel que l' on peut déceler une tendance kathénothéiste, dans la mesure où chacun en vient à considérer son dieu comme le seul vrai dieu. Cela est aisé dans le polythéisme romain, encore renforcé par l' adjonction de dieux nouveaux.

Toutefois le polythéisme des Romains était différent de celui des autres peuples de l' Anatolie; c' était un polythéisme après le kathénothéisme. On pourrait donc l' appeler sans doute «Polythéisme kathénothéiste».

b. Le pluralisme polythéiste des dieux romains.

La religion de l' Urbs se caractérisait aussi par la divinisation des grands hommes: le Savant de Réate distinguait, à côté des dieux «ab initio certi et sempiterni», d' autres dieux «qui immortales ab hominibus facti sunt»; et parmi ces derniers, il séparait encore ceux qui étaient

145. Id.

146. H. J. R o s e, «Le culte des héros et les dieux manes», in Actes du Congrès international d' Histoire des religions - Paris 1923, t. II, Paris 1925, p. 143-144.

147. N e p o s, Epistula Corneliae, fr. 2.

148. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 109.

149. Y v. L e h m a n n, op. cit., p. 79.

particuliers à une seule nation ou à une seule cité («privati») comme Faunus, Amphiarus, Tyndare, qui n' étaient invoqués respectivement qu' à Rome, Thèbes et Sparte, de ceux que reconnaissaient et qu' honoraient tous les peuples («communes») comme Castor, Liber, Pollux et Hercules¹⁵⁰.

Certainement, au 1er siècle av J.-C. on élevait des morts au rang de héros, et on faisait l' apothéose. Ce n' était là encore qu' une excentricité apportée par certains individus dans leur culte particulier; la génération suivante vit avec plus ou moins de complaisance le culte des «divi imperatores» devenir officiel¹⁵¹. Octave acquit en 27 un prestige religieux sans précédent en recevant le nom d' «Augustus» par une décision du Sénat. «Deus nobis haec otia fecit» chante Virgile¹⁵²: Auguste, qui a rétabli la paix, ne peut être qu' un dieu.

C' est ainsi que, par un lent processus, l' idée d' une divinisation de la personne impériale s' imposait aux Romains. C' était la naissance du culte imperial en tant que résultat d' une tendance hénothéiste et la fondation définitive du Polythéisme. Se conformant à l' esprit de son siècle, Auguste a mêlé harmonieusement traditions religieuses nationales et cultes helléniques. Un nouveau style de culte était donc né qui se révéla capable de susciter un courant religieux vivant et durable. Cela permet de conclure à l' universalisation de la religion officielle et à l' évolution générale du polythéisme.

Vespasien semble s' être intéressé moins aux dieux personnels qu' aux abstractions divinisées comme Pax, Fides, Salus, Concordia, Clementia, Aeternitas etc. Parmi ces nouvelles divinités se trouve aussi Sérapis qui est dieu suprême syncrétique et qui avait hérité des puissances de Zeus et de Poseidon, de Jupiter et de Pluton. Avec Caligula et Néron on assiste aussi aux tentatives de divinisation des empereurs de leur vivant. Domitien prétendit régner en Divus, Dominus et Deus. Septime Sévère prit le nom d' Héliogabale comme «Sol Invictus Elagabal», pour que s' exprimât dans l' Empire romain la primauté du dieu-soleil, souverain du cosmos¹⁵³. Il y avait, en plus, le fait de s' adjoindre les puissances divines du dehors. Mais à l' époque impériale cette prolifération de dieux infiniment divers avait été ralentie par un courant de sens opposé qui conduisait à une simplification du Panthéon romain.

150. Id., p. 57-58.

151. H. J. Rose, op. cit., t. II, p. 144.

152. Ecl., I, 6.

153. E. V. Sdracas, op. cit., p. 116-117.

Après la période de l' hénothéisme et du kathénothéisme, la religion romaine est passée à un polythéisme ondoyant divers et foisonnant. Enrichie par l' apport des cultes anatoliens et des dieux qui étaient des produits de l' exégèse philosophique, la religion aux premiers siècles après J.-C. était plus foisonnante que jamais; elle était sans limite polythéiste. En effet, «inde adeo per universa imperia, provincias, oppida, videmus singulas sacrorum ritus habere, et deos colere municipales, ut Eleusinius Cererem, Phrygas Matrem, Epidaurios Aesculapium, Chaldaeos Belum, Astartem Syros, Dianam Tauros, Gallos Mercurium, universa Romanos»¹⁵⁴.

Concernant cette période, Yves Lehmann dans sa recherche découvre l' hénothéisme et il en donne une explication. Il cite aussi un témoignage montrant que l' hénothéisme était connu chez les stoïciens en tant que forme religieuse... «Par ailleurs., les philosophes et les lettrés ont essayé, de diverses façons, de résoudre la question de la multiplicité des dieux: certains d' entre eux ont voulu introduire une hiérarchie parmi les dieux en subordonnant à un grand dieu souverain les autres immortels: c' est l' Hénothéisme cher aux stoïciens...»¹⁵⁵.

*

Dans la religion romaine, il y a une foule bigarée de dieux; c' est le syncrétisme qui réduit le polythéisme à la fois par l' assimilation entre eux de dieux semblables, adorés sous des noms différents, dans diverses régions. Cette religion indo-européenne avec une telle masse de dieux, divers d' origine, de puissance, de forme et de niveau, trahit son identité sui generis à l' échelle temporelle de son développement et de son évolution. Enfin, son «type génétique» a suivi la même règle que la pyramide hénothéiste comme dans les autres religions en donnant par conséquent une base polythéiste, tandis que sa «sécante verticale» était un axe avec trois parties: hénothéisme — kathénothéisme — polythéisme en suivant leur niveaux homonymes.

(à suivre)

154. Marcus Minucius Felix, «Octavius», Patrologia Latina, 3, 251.

155. Y v. Lehmann, op. cit., p. 84.